

Expos
Écrans
Livres

Cahier



MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE/A.-L. REYNERS

Hissez haut ! À travers une scénographie immersive, mêlant projections monumentales et dessins d'animation, l'exposition retrace le périple des navigateurs et fait découvrir aux visiteurs les défis et les conséquences de cette expédition historique.

Objectif Magellan !

Prolongeant la captivante série documentaire d'Arte *L'Incroyable Périple de Magellan*, une exposition au musée de la Marine réussit à nous embarquer dans une expérience sensible de cette aventure dantesque.

Des intempéries, des mutineries, l'inconnu, la mort... Tout le monde connaît le nom de Magellan (v.1480-1521), mais qui mesure l'am-

pleur des périls qu'il dut affronter pour conduire son projet insensé : rejoindre le sud du continent américain depuis l'Espagne, trouver un passage vers le Pacifique

et remonter vers l'archipel indonésien des Moluques, où poussaient les très convoités clous de girofle ? Pour Brigitte Poupart, scénographe de l'exposition, « il s'agissait de faire vivre au public cette traversée. La descente de l'Atlantique était difficile mais les équipages savaient où ils allaient. Ensuite, au-delà de l'estuaire du Río de la Plata, ils n'avaient plus de cartes maritimes ! »

Afin que le visiteur mesure ces péripéties, il fallait aussi s'aventurer hors des routes balisées. Pas d'exposition traditionnelle, donc, mais un parcours audiovisuel où les dessins réalisés par Ugo Bienvenu pour le documentaire TV de François de Riberolles dialoguent avec les prises de vue actuelles des régions parcourues. « J'ai voulu des images qui créent l'impression de se trouver sur... »

... un navire, des sons qui fassent entendre le fracas de l'eau, le grincement du bois.» Ou les cloches de la cathédrale de Séville sonnant à toute volée pour annoncer le départ de l'expédition, le 10 août 1519.

Un voyage immobile et immersif

Dédiée aux préparatifs du voyage, la première salle en rappelle le contexte: alors que les deux puissances rivales de la péninsule Ibérique se découpent le monde de part et d'autre d'un méridien fixé par le traité de Tordesillas (1494), le Portugais Magellan, persuadé que les Moluques se situent dans la moitié espagnole du globe, parvient à en convaincre le jeune roi d'Espagne. Charles I^{er}, futur Charles Quint, accepte de financer cinq navires. L'Italien Antonio Pigafetta, embarqué comme chroniqueur sur la *Trinidad*, nous sert de narrateur.

Guidés par sa voix, nous voilà conviés à cinq escales. Pour nous immerger dans la descente de l'Atlantique, deux écrans géants. Assis sur de gros coussins, comme au ras de l'eau, nous découvrons une météo de plus en plus turbulente et l'irruption des premiers doutes. Depuis la cale d'un navire, nous «vivons» l'hivernage dans la baie de San Julián et la rébellion des capitaines espagnols contre l'autorité de leur chef. Puis une succession d'écrans-voiles figure le passage du détroit vers des horizons jamais atteints par aucun Européen... Sans cesse, la traversée nous ballote entre

deux eaux: l'exaltation de la découverte et l'âpreté de la vie à bord. À chaque étape, un tableau décompte les pertes humaines et matérielles: 237 hommes sont partis d'Andalousie; seule la *Victoria* rentrera au port en ayant bouclé le premier tour du monde, avec 18 marins à bord [mais d'autres ont survécu, lire récit p. 88].

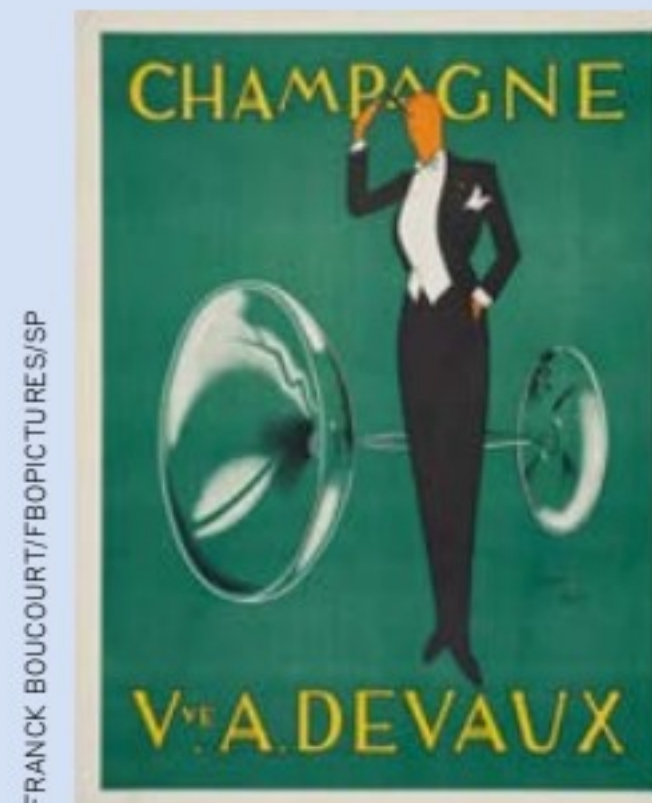
Tout au long de l'avancée, experts et navigateurs chevronnés apportent leur grain de sel. Les historiens abordent les sujets sensibles comme les relations avec les peuples autochtones et s'efforcent d'éclairer les zones d'ombre. Car un mystère persiste: comment Magellan a-t-il pu se faire tuer aussi bêtement et si près des Moluques, le 27 avril 1521? Sentiment d'invincibilité? Sabordage d'un soldat conscient d'avoir fait fausse route puisque, contrairement à son postulat, les îles aux épices relevaient du domaine portugais?

Par son habileté à décrypter la plus grande prouesse maritime de l'Histoire, à la rendre vivante en contournant un potentiel écueil des parcours immersifs – perdre de vue le contenu –, l'exposition est en passe de ferrer un large public. À la plongée dans les coulisses de l'exploit s'ajoute le sentiment d'assister à une tragédie théâtrale diablement tempétueuse.

STÉPHANIE GATIGNOL

Magellan, un voyage qui changea le monde, musée national de la Marine, Paris (16^e), jusqu'au 1^{er} mars. www.musee-marine.fr. Et jusqu'au 14 avril, Arte remet en ligne la série de François de Riberolles sur arte.tv.

Histoire de bulles



FRANCK BOUCOURT/FBPICTURES/SP

Le premier « vin de champagne mousseux » fut servi à Reims en 1722, à l'occasion du sacre de Louis XV. Mais comment l'image du produit s'est-elle construite, transformée? Comment les modes de consommation ont-ils évolué? Deux cent objets d'art, tableaux, affiches,

menus, etc. illustrent sa place dans nos pratiques socioculturelles. Saviez-vous qu'au XIX^e siècle, on le dégustait surtout au dessert, frappé et bien plus sucré? Distingué ou polisson, selon qu'il s'est invité dans les réceptions officielles ou les maisons closes, le champagne a voulu incarner la fête mais aussi, nous montre-t-on, la modernité et l'innovation. Associé à la séduction, il s'est également chargé d'une forme d'érotisation. L'intérêt est piqué, même chez le visiteur sobre comme un chameau. S. G.

Et soudain le champagne!, musée du vin de Champagne, Épernay (51), jusqu'au 6 avril. archeochampagne.epernay.fr



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC
HISTOIRE TV **HISTORIA**





DR/RMN-GRAND PALAIS/SP

Lis et plaisirs Le comte d'Artois, futur Charles X, ne fait guère preuve de génie politique mais a toujours su s'entourer des meilleurs artistes.

Artois, roi des mécènes et de la démesure

Frère de Louis XVI et Louis XVIII, le comte d'Artois (1757-1836) devint roi de France en 1824, sous le nom de Charles X, et régna jusqu'à son abdication en 1830. Alors qu'une récente exposition du Mobilier national s'attachait aux fastes de son sacre, le château de Maisons, qui fut sa propriété, se focalise sur sa jeunesse, de sa naissance à son départ en exil en 1789. À l'origine, vu son rang dans l'ordre de succession, le petit-fils de Louis XV n'a que peu de chances d'accéder au trône. Il n'y est pas destiné et, faute de briller dans une carrière militaire, c'est par son goût pour les arts qu'il se singularise. Ouvrages reliés, tatous naturalisés ou modèle réduit de canot esquimau témoignent de sa curiosité; des meubles divers illustrent son appétence pour les objets d'art les plus raffinés. Deux fauteuils prêtés par le Louvre rappellent qu'il fut l'un des premiers à céder à la mode des cabinets turcs. Mais les sections dédiées à sa passion pour l'architecture sont les plus édifiantes. En 1777, l'année où il achète Maisons, conçu par Mansart, le prince fait aussi édifier le pavillon de Bagatelle et amorce le démantèlement du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye que Louis XVI vient de lui offrir. Gigantesque, son projet de reconstruction n'aboutira pas, pas plus que ce quartier de la Nouvelle-Amérique dont il espérait doter Paris. «Dans les années 1781-1789, le comte d'Artois a une ambition démesurée, totalement déconnectée de ses capacités financières et des possibilités techniques de l'époque», relève Benoît Delcourte, l'un des commissaires. Perspective intéressante sur la psyché d'un personnage qui rêve d'édifices pharaoniques, alors qu'un désastre s'annonce... **S. G.**

Le comte d'Artois, prince et mécène, château de Maisons, Maisons-Laffitte (78), jusqu'au 2 mars. www.chateau-maisons.fr



**CHAQUE
JOUR,
RETROUVEZ
L'HISTOIRE
AVEC
UN GRAND F.**

**9H
LES GRANDS
DOSSIERS DE
L'HISTOIRE
AVEC
FRANCK
FERRAND**

